MATARÓ DANS LA LUMIÈRE GRÂCE À 5 ÉTOILES

Commémoration des 100 ans de la mort d'Antoni Gaudí

PRÉSENTATION

L'architecture est à l'honneur cette année. En effet, le Congrès mondial des architectes de l'UIA s'est tenu à Barcelone et dans sa métropole, la ville a été désignée capitale mondiale de l'architecture et on a commémoré le centenaire de la mort de l'architecte Antoni Gaudí.

Mataró n'est pas en reste, car la 16e édition des 48 Heures Open Puig i Cadafalch va à nouveau mettre en valeur le patrimoine architectural de la ville.

Mataró abrite les latrines et la Nau Gaudí (un atelier de blanchiment du coton) appartenant à la Coopérative La Obrera Mataronense. Il s'agit des deux premières œuvres de l'architecte Antoni Gaudí et elles ont représenté le point de départ de sa carrière.

Le fil conducteur de l'initiative Mataró dans la lumière grâce à 5 étoiles est l'abeille de la Coopérative, symbole du travail et de l'industrie, et l'objectif est de faire connaître les cinq monuments les plus importants de la ville, classés biens culturels d'intérêt national (BCIN).

Cinq bâtiments, cinq étoiles qui dévoilent véritablement l'architecture, au gré d'un voyage à travers l'histoire et les différents styles de construction.

Guidés par les créateurs, architectes et artistes ayant laissé leur empreinte en Catalogne, nous retracerons d'abord le passé romain de la villa Torre Llauder et finirons en contemplant le style baroque d'Antoni Viladomat dans la Capella dels Dolors. Entre temps, nous découvrirons le panoptique de La Presó d'Elias Rogent, visiterons la Nau Gaudí au sein de la Coopérative La Obrera Mataronense, et contemplerons la Casa Coll i Regàs, une maison singulière et représentative du modernisme, œuvre de Josep Puig i Cadafalch.

Un voyage reflétant la Méditerranée, à la lueur des bougies, révélant une ville nouvelle, authentique expression de l'architecture et de l'art.

Cinq étoiles, cinq regards : consolidation du patrimoine, de l'économie et de la société à Mataró.

Mataró dans la lumière grâce aux étoiles (5).

ITINÉRAIRE 1

À LA LUEUR DES BOUGIES, L'ART DANS LA LUMIÈRE, UNE NOUVELLE VILLE DÉVOILÉE

Nous commençons la visite par 3 étoiles constituant en quelque sorte une constellation patrimoniale d'ordre religieux, résidentiel et civique.

Parcourant les époques, du baroque au modernisme, nous établirons les liens entre architecture et spiritualité ; architecture, métiers et arts appliqués ; forme et fonction ; ainsi qu'entre bâtiments et équipements municipaux.

La lumière, la couleur, la musique, le silence et la matérialité ; le vide et le plein sont autant d'éléments essentiels, définissant des espaces conçus pour répondre à divers besoins personnels et collectifs.

De dimensions modestes mais à la fois grandioses, les bâtiments ayant inspiré le peintre Antoni Viladomat et les architectes Elias Rogent et Josep Puig i Cadafalch illustrent des moments clés de l'histoire de la ville, ainsi que celle de l'architecture et de l'art en Catalogne

FICHES

1/ BASILIQUE DE SANTA MARIA. CAPELLA DELS DOLORS

1, place de Santa Maria

_____

ITINÉRAIRE 1
À LA LUEUR DES BOUGIES, L'ART DANS LA LUMIÈRE, UNE NOUVELLE VILLE DÉVOILÉE

L'histoire de l'église de Santa Maria de Mataró remonte à plus de mille ans. Bien que les premiers documents y faisant référence datent de 1008 et 1054, des découvertes archéologiques suggèrent l'existence d'un temple paléochrétien antérieur, probablement bâti sur le site de l'ancienne cité romaine d'Iluro.

La Basilique de Santa Maria s'est agrandie au fil des siècles, au fur et à mesure que la ville s'est développée. Jusqu'au XVe siècle, il y avait une petite église romane, qui fut démolie et remplacée par une nouvelle église gothique dotée de trois nefs et d'un clocher. Le style actuel est toutefois résolument baroque, car dès 1675 et pendant près d'un siècle, de vastes travaux furent menés aboutissant à la construction d'un transept surmonté d'une coupole avec une nef centrale unique, d'après les plans de l'architecte milanais Ercule Turelli.

La nef principale est particulièrement vaste, 65,5 mètres de long sur 15,5 mètres de large, tout comme le transept, de 52,5 mètres. L'ornementation des voûtes est plus récente et date de 1926 ; on la doit à l'atelier de Barcelone Vilaró y Valls, qui s'inspira d'un modèle de Josep Pagès.

Santa Maria est l'une des constructions baroques les plus importantes de Catalogne et elle a été classée bien culturel d'intérêt national en 1998.

On trouve dans ce lieu un certain nombre d'éléments patrimoniaux de grande valeur, notamment la Dalle funéraire paléochrétienne (Ve siècle), le clocher (XVe-XVIIIe siècles), la Capella de les Santes (XVIIe siècle), le retable El Roser (XVIIIe siècle), la Capella del Sagrament (1889) et l'orgue monumental (1927). Même si la pièce maitresse est sans conteste le Conjunt del Dolors Dolors.

Capella dels Dolors

Le Capella dels Dolors est un lieu d'exception, l'une des plus somptueuses représentations du baroque catalan. Sa construction commença en 1698, avant la guerre de Succession d'Espagne, et s'est achevée vers 1726. On peut y admirer un ensemble pictural extraordinaire, provenant de l'atelier d'Antoni Viladomat i Manalt (1678-1755), considéré comme le peintre catalan le plus renommé de la première moitié du XVIIIe siècle.

On doit les différents éléments, à savoir la chapelle, la sacristie, le chœur, la crypte et la salle paroissiale à la Congrégation de Notre-Dame des Douleurs, fondée à Mataró en 1693. Viladomat a décoré intégralement les lieux puisqu'il a peint les toiles ovales du retable, celles des murs et celles de la salle paroissiale, même si le peintre Joan Gallart avait probablement entrepris auparavant la peinture de cette pièce.

La chapelle est un large et vaste édifice à nef unique doté d'une voûte tripartite à lunettes ; on remarque le retable dédié aux Sept Douleurs de Marie ainsi qu'un camarin au beau milieu comportant une œuvre de Joan Vila montrant la Vierge devant le corps sans vie du Christ. Dix peintures à l'huile sur les murs représentent le Chemin de croix. Les voûtes du plafond ainsi que les murs sont peints à la détrempe et la technique picturale du trompe-l'œil qui a été employée donne une impression de profondeur et d'architecture irréelle.

La salle paroissiale, considérée comme la pièce la plus raffinée du lieu, est un petit espace octogonal décoré de représentations des apôtres et des évangélistes, accompagnés d'un chœur d'anges musiciens et surmontés d'un tableau représentant l'Assomption et le Couronnement de la Vierge Marie.

La fusion des arts, y compris les arts décoratifs, caractérise le style baroque. La couleur, la lumière, l'architecture, les espaces imposants et le dynamisme des compositions se retrouvent d'ailleurs dans le Conjunt dels Dolors, une œuvre exceptionnelle qui, à l'image du baroque, est un chef d'œuvre artistique n'ayant pas pour autant perdu l'aura spirituelle profonde qui l'entoure.

ANTONI VILADOMAT (Barcelona, 1678 - Barcelona, 1755)

Antoni Viladomat i Manalt est considéré comme le plus grand peintre catalan de la première moitié du XVIIIe siècle.

Viladomat découvrit le monde de l'art dès son plus jeune âge, car son père travaillait souvent auprès d'artistes de l'époque à la réalisation de retables. Il fut l'apprenti du peintre Joan Baptista Perramon pendant plusieurs années et obtint à son tour le statut de maître à l'âge de 24 ans. Il poursuivit sa formation auprès de l'artiste italien Ferdinando Galli Bibiena, alors au service de la cour de l'archiduc Charles III à Barcelone, ce qui lui permit de parfaire sa technique et de se voir confier de nouveaux projets.

Grâce à son style empreint de sérénité et d'émotion, il devint le peintre de prédilection de l'Église et des ordres religieux. À deux reprises (en 1723 et 1739), il gagna des procès l'opposant à la Corporation des Peintres de Barcelone à qui il reprochait une mentalité corporatiste et dilettante. Ces victoires judiciaires accrurent son prestige et favorisèrent l'essor de son atelier, où se formèrent de nombreux artistes, peintres et artisans. Affranchi des contraintes corporatistes, il devint finalement le peintre en vogue, prisé par la bourgeoisie.

Entre 1722 et 1737, il décora la Capella dels Dolors et la salle paroissiale attenante de la Basilique de Santa Maria de Mataró. Il s'agit d'une des représentations les plus complètes du style baroque en Catalogne, alliant architecture, sculpture et peinture, avec une mention particulière pour les éléments sculptés ornant les cadres, le retable, les tribunes latérales et le chœur de la chapelle.

2/ CASA COLL I REGÀS
55, rue d'Argentona

_____

ITINÉRAIRE 1
À LA LUEUR DES BOUGIES, L'ART DANS LA LUMIÈRE, UNE NOUVELLE VILLE DÉVOILÉE

La Casa Coll i Regàs (1897), classée en 2000 bien culturel d'intérêt national par La Generalitat, le gouvernement de Catalogne, est un magnifique témoignage d'une époque prospère et d'une architecture véritablement innovante.

Cette maison fut conçue en pleine révolution industrielle, alors que Mataró expérimentait une profonde transformation urbaine et que la bourgeoisie jouait un rôle majeur dans l'orchestration des mouvements et changements sociaux. La Catalogne traversait alors une période d'essor économique, grâce notamment au développement des moyens de transport et à la consolidation du tissu industriel, notamment dans le secteur textile. C'était une période faste, car le commerce était florissant et les finances étaient prospères dans les grandes villes, comme Mataró alors en pleine croissance et en constante transformation.

On citera deux éléments particulièrement importants pour la ville : d'une part, Mataró était la capitale de la bonneterie ; d'autre part, elle était la ville natale d'une figure majeure du modernisme catalan : Josep Puig i Cadafalch (1867-1956).

À tout juste 30 ans, Puig i Cadafalch conçut une maison individuelle rue d'Argentona, à la demande de l'industriel textile Joaquim Coll i Regàs. La Casa Coll i Regàs devint la seule demeure moderniste de Mataró et elle précéda la construction d'autre œuvres emblématiques telles que la Casa Amatller (1900), le Palau Macaya (1901) ou la Casa de les Punxes (1905).

L'intérieur de l'étage noble illustre parfaitement la portée des arts appliqués à l'architecture : mosaïques, peintures murales, sgraffites, ferronnerie, vitraux, boiseries et sculptures. Ces éléments authentiques ont été préservés depuis plus de 125 ans, conférant harmonie, ordre et équilibre à toutes les pièces. Les espaces sont lumineux, accueillants, élégants et spacieux et ils captivent les visiteurs.

La richesse des matériaux et des techniques employées sont tout un poème. L'expression artistique de l'architecte, en communion avec la nature, a permis de mettre subtilement en valeur le secteur d'activité de la famille lui ayant confié le projet. On découvre en effet un peu partout dans la maison toutes sortes de motifs végétaux symbolisant la réussite familiale, la fertilité, la bonne entente, le confort, la ténacité, la sagesse, la chance, la prospérité et l'abondance.

Propriété de la Fondation Iluro depuis 2013, le bâtiment a fait l'objet de plusieurs restaurations visant à permettre, à terme, la visite de l'ensemble de ses 1 200 mètres carrés, répartis sur quatre étages et un belvédère.

Nous vous souhaitons la bienvenue à la Casa Coll i Regàs !

JOSEP PUIG I CADAFALCH (Mataró, 1867 - Barcelone, 1956)

Josep Puig i Cadafalch était un architecte, historien de l'art, archéologue et homme politique catalan.

En 1889, il obtint son doctorat en sciences physiques et mathématiques et, en 1891, il acheva ses études d'architecture à l'École Provinciale d'Architecture de Barcelone.

En 1892, il commença à exercer en tant qu'architecte municipal à Mataró, succédant à Emili Cabanyes, et y resta jusqu'en 1896. C'est donc logiquement dans cette ville qu'on trouve ses premières réalisations. Il s'installa ensuite à Barcelone et conçut certains des bâtiments les plus emblématiques du quartier de l'Eixample, adoptant un style à mi-chemin entre le modernisme et le noucentisme

Fortement engagé en politique, il fut conseiller municipal à la mairie de Barcelone (1901-1903), député au parlement espagnol (1907-1910), conseiller départemental (1913-1924) et président de la Mancomunitat de Catalunya (Union des provinces de Catalogne) (1917-1924).

Expert en histoire de l'art, en particulier l'art roman, et porteur du projet des fouilles d'Empúries, il encouragea la politique de conservation et restauration du patrimoine catalan. Son parcours d'exception lui valut la consécration de plusieurs universités qui lui décernèrent des doctorats honoris causa (la Sorbonne à Paris, Fribourg, Barcelone, Harvard et Toulouse).

Après la guerre civile espagnole, entre 1936 et 1942, il vécut en exil en France, s'installant en Catalogne du Nord pour y étudier l'art roman dans la région. À son retour, le régime politique lui interdit d'exercer la profession d'architecte et il se consacra alors à l'organisation de soirées littéraires et d'événements culturels semi-clandestins.

Il mourut à Barcelone le 23 décembre 1956 et fut inhumé le jour de Noël au cimetière des Caputxins de Mataró.

3/ LA PRESÓ DE MATARÓ
2, rue Muralla de la Presó

_____

ITINÉRAIRE 1
À LA LUEUR DES BOUGIES, L'ART DANS LA LUMIÈRE, UNE NOUVELLE VILLE DÉVOILÉ

La Presó de Mataró, qui fut le premier bâtiment panoptique d'Espagne, est un joyau architectural datant du XIXe siècle, une belle représentation du patrimoine, de l'histoire et l'art contemporain au cœur de la ville.

La Presó est l'un des bâtiments les plus singuliers du patrimoine de Mataró, et c'est un élément clé, qui marqua un tournant dans l'histoire de l'architecture pénitentiaire contemporaine.

Située à l'intersection de La Riera et de l'ancienne enceinte fortifiée de la ville, fut construite au milieu du XIXe siècle (1851-1863) d'après les plans de l'architecte Elias Rogent, figure emblématique de la « Renaissance » catalane. Ce bâtiment fut le premier en Espagne de type panoptique, adoptant les courants européens de l'époque en faveur d'une réforme du système carcéral.

Le concept du panoptique date de 1787 et on le doit au philosophe et juriste britannique Jeremy Bentham. Il s'agit d'un modèle architectural reposant sur une structure circulaire où toutes les cellules sont disposées autour d'un seul poste de surveillance ; un gardien peut ainsi voir (opticon) le mouvement de tous (pan) les détenus sans être vu.

La Presó comprend un rez-de-chaussée et un étage, et deux bâtiments sont accolés : l'un rectangulaire et l'autre semi-circulaire. L'édifice rectangulaire abritait les logements des gardiens et les bureaux. Dans le semi-circulaire se trouvaient les cellules des Presóniers, disposées en cercle et donnant sur une cour centrale à ciel ouvert, ce qui est caractéristique du système panoptique. À l'origine, le centre pénitentiaire avait été conçue pour accueillir un maximum de cinquante détenus, séparés en fonction de leur sexe, leur âge et la nature du délit qu'ils avaient commis.

La façade principale rappelle à la fois le typique mas catalan mais aussi les palais italiens du XIVe siècle, reflétant les idéaux néo-médiévaux d'Elias Rogent. Pour l'édifice rectangulaire, l'architecte avait choisi des blocs de pierre et une toiture à quatre pans. Pour la zone panoptique, il privilégia les voûtes en brique et les murs en pierres maçonnées, avec des jambages carrelés délimitant les différents secteurs et rythmant la façade. Des toitures à pignons coiffent les cellules et couronnent l'édifice.

La Presó revêt une importance particulière dans le patrimoine de Mataró. Au-delà de ses spécificités architecturelles, on perçoit dans ce lieu un vécu, et c'est en fait un témoignage exceptionnel des bouleversements sociaux, politiques et culturels qui ont façonné la Catalogne au cours des XIXe et XXe siècles.

Le 23 octobre 2001, La Presó de Mataró fut classée bien culturel d'intérêt national (BCIN), le plus haut échelon de protection du patrimoine culturel catalan.

La structure a cessé d'être un centre pénitentiaire en 1967 et on l'a depuis utilisée à plusieurs fins ; elle a notamment fait office de centre de détention provisoire, de siège de la police locale et d'accueil d'associations culturelles.

Depuis 2022, La Presó de Mataró abrite un musée, le MAC (Mataró Art Contemporani), et s'est imposée comme un lieu incontournable de la création, diffusion et promotion de l'art dans la ville.

ELIAS(*) ROGENT (Barcelone, 1821 - Barcelone, 1897)

Elias Rogent i Amat était un homme aux multiples facettes, dont la carrière d'architecte fut aussi unique que prolifique.

En 1840, il démarra des études d'architecture à l'École La Llotja, à Barcelone. Il s'inscrivit par la suite à l'École Spéciale d'Architecture de Madrid, où il obtint son diplôme d'architecte en 1851.

Nommé membre de l'Académie de San Fernando en 1866, il devint en 1871 le premier directeur de l'École Provinciale d'Architecture de Barcelone et c'est là qu'il entreprit de moderniser l'enseignement de l'architecture en Espagne.

Membre actif de plusieurs institutions, de l'Académie Provinciale des Beaux-Arts à l'entité culturelle L'Ateneu Català, il s'impliqua dans l'organisation d'évènements publics, assumant par exemple la direction technique de l'Exposition Universelle de Barcelone en 1888.

Même s'il exerça essentiellement à Barcelone, il travailla également dans d'autres villes, notamment Vic (en tant qu'architecte municipal), Mataró, Sant Cugat del Vallès et Ripoll. Il est considéré comme une figure majeure du courant architectural historiciste.

Il est l'auteur de projets nombreux et variés dans toute la Catalogne, parmi lesquels des ouvrages hydrauliques, des infrastructures routières, des plans d'aménagement du territoire, et toutes sortes de bâtiments : des maisons individuelles, des logements collectifs, ainsi que des équipements industriels, administratifs et des établissements d'enseignement.

À Mataró, il construisit La Presó (1863), le premier centre carcéral espagnol conçu sur le modèle du panoptique.

Il s'intéressa également à l'archéologie et se distingua en tant qu'historien de l'architecture catalane.

(*) L'architecte écrivait son prénom Elias et non pas Elies, la version catalane de ce prénom.

ITINÉRAIRE 2

UNE NOUVELLE EXPRESSION ARCHITECTURALE DANS LA LUMIÈRE, UN REFLET DE LA MÉDITERRANÉE

Cet itinéraire est une façon de rendre hommage au passé romain de Mataró, un héritage culturel associant l'architecture aux tâches productives et au paysage marécageux, là où se trouvait l'ancienne cité d'Iluro et là où l'histoire de la ville commença il y a 2000 ans.

De la production agricole vers la production industrielle : un retour en arrière qui va nous emmener à Mataró vers la fin du XIXe siècle lorsque la ville était un pôle majeur de production manufacturière, en proie aux bouleversements technologiques et aux mouvements sociaux.

C'est à Mataró que le jeune Antoni Gaudí eut l'opportunité d'adhérer aux principes coopératifs, concevant et réalisant son premier projet tout en expérimentant de nouveaux concepts d'architecture, aux formes différentes et innovantes.

FICHES

1/ VILLA ROMAINE DE TORRE LLAUDER
175, rue Castaños

_____

ITINÉRAIRE 2
UNE NOUVELLE EXPRESSION ARCHITECTURALE DANS LA LUMIÈRE, UN REFLET DE LA MÉDITERRANÉE

La ville qu'on connaît actuellement sous le nom de Mataró était à l'origine la cité romaine d'Iluro, fondée dans la première moitié du Ier siècle av. J.-C. dans un contexte de redistribution du territoire après la conquête romaine. Cette cité était au cœur d'une zone agricole très active, tournée notamment vers la production et l'exportation de vin, une activité ayant largement contribué à l'essor économique de la région alors dénommée Laietània.

Le Site Archéologique de Torre Llauder abrite les vestiges d'une des plus importantes villas de la région et il s'agit d'ailleurs du témoignage archéologique le plus important à l'heure actuelle à Mataró. L'édification principale date de l'époque augustéenne, c'est-à-dire de la fin du Ier siècle av. J.-C.

Avant la construction de la résidence seigneuriale, il y avait à cet endroit-là une cella vinaria, autrement dit une exploitation viticole et vinicole, où l'on fabriquait également des amphores permettant l'exportation de ce vin. Il était distribué à Rome (la capitale) et ailleurs dans l'Empire romain, notamment Pompéi, la Gaule et l'Afrique du Nord, comme en témoignent les amphores découvertes dans plusieurs ports méditerranéens.

Mais ce modèle économique fut finalement abandonné et, peu après, une grande villa fut construite, sur trois paliers orientés vers le sud et surplombant la mer. Celle qu'on appelle aujourd'hui Torre Llauder était alors la résidence d'été d'un riche propriétaire terrien qui y séjournait avec famille et esclaves.

Les fouilles ont permis de déterminer que le palier supérieur abritait la zone la plus résidentielle (pars urbana en latin). Cet espace s'articulait autour d'un vaste vestibule menant à un atrium doté d'un bassin ornemental entouré de quatre colonnes. De là, on pouvait accéder aux pièces principales de la maison, somptueuses et richement décorées, ornées de mosaïques polychromes et de peintures murales. Le tablinum était une pièce capitale puisque c'est là que le maître de maison concluait ses accords politiques et

économiques. Dans les deux salles à manger attenantes, une estivale et l'autre hivernale, se tenaient les banquets et les réceptions.

Deux grandes cours avec portique ou péristyle ont également été préservées. La cour située à l'est était en fait un jardin planté d'arbres fruitiers, bordé de mosaïques, avec un plan d'eau ornemental en son centre. La cour située à l'ouest, plus vaste et elle aussi arborée, donnait sur les appartements privés, ou chambres.

Les bains comprenaient un vestiaire (apodyterium) et un circuit thermal complet composé de trois salles : le frigidarium d'eau froide, le tepidarium d'eau tiède et le caldarium d'eau chaude, dans lequel on aperçoit encore le système de chauffage souterrain. Au bout de la zone de services subsistent les latrines collectives, qui étaient équipées d'un bassin pour l'hygiène personnelle.

Le complexe résidentiel était entouré de terres qui servaient aux tâches productives de la villa et qu'on appelait la pars rustica, c'est-à-dire des parcelles cultivées (principalement des vignes), des sortes d'entrepôts, d'ateliers ainsi que les habitats des ouvriers et des esclaves.

Le site fut découvert en 1961 par Marià Ribas i Bertran (1902-1996), un archéologue originaire de Mataró ; trois ans plus tard, étant donné la valeur de la découverte, le site fut classé monument historique et artistique d'intérêt national.

Les vestiges archéologiques sont restés à l'abandon durant de nombreuses années, mais en 1978 les travaux de construction d'un mur de soutènement commencèrent pour protéger le site. Les structures aux mosaïques préservées sont aujourd'hui ouvertes au public et appartiennent à un équipement municipal géré par le Musée de Mataró.

2/ NAU GAUDÍ - COOPÉRATIVE LA OBRERA MATARONENSE
47, rue de la Cooperativa

_____

ITINÉRAIRE 2
UNE NOUVELLE EXPRESSION ARCHITECTURALE DANS LA LUMIÈRE, UN REFLET DE LA MÉDITERRANÉE

La ville de Mataró a joué un rôle important dans la carrière d'Antoni Gaudí. Pendant douze ans, entre 1873 et 1885, l'architecte prit part à un projet avant-gardiste unique qui visait à améliorer les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière. À la demande de Salvador Pagès, directeur de la Coopérative La Obrera Mataronense, le jeune Gaudí concrétisa cette initiative coopérative pionnière et construisit ses trois premiers bâtiments, à savoir la maison du directeur (1878), les latrines de l'usine (1878-1880) et un atelier de blanchiment du coton (1883). Les deux derniers bâtiments perdurent, témoignage du début de sa carrière d'architecte.

La Coopérative La Obrera Mataronense, considérée comme la première coopérative de production en Espagne, fut fondée à Mataró en 1864. Salvador Pagès affirmait que la coopérative ne devait pas se cantonner à atteindre des objectifs purement économiques ; elle devait aussi permettre à son personnel de vivre, travailler, se former et profiter de son temps libre dans des conditions de vie dignes.

Fin 1874, La Obrera fit l'acquisition de terrains à Mataró en vue de concrétiser les idéaux de la coopérative. Pagès, qui connaissait Gaudí depuis la fin des années 1860, lui proposa puis lui confia le projet. Le 29 mars 1878, tout juste quatorze jours après avoir obtenu son diplôme d'architecte, Gaudí présenta ses deux premiers plans : l'aménagement de la zone résidentielle et un modèle de maison individuelle pour les travailleurs. Sur les trente maisons prévues, une seule fut finalement construite : celle de la famille Pagès.

Les peintures murales colorées des façades et des étages du nouveau casino, en remplacement d'un bâtiment existant, datent également de l'année 1878 (mai). Gaudí projetait de répartir les services de la coopérative sur trois niveaux avec une bibliothèque, une école, un gymnase, une cafétéria, une salle de réunion et un entrepôt pour la coopérative de consommation, entre autres.

Entre 1878 et 1880, Gaudí construisit les latrines de l'usine, y intégrant un système de ventilation intérieure innovant, qu'il allait d'ailleurs réutiliser ultérieurement pour d'autres bâtiments. Cette petite structure carrelée est caractéristique de son architecture, alliant incontestablement fonctionnalité et esthétique.

En août 1881, Gaudí signa le plan directeur de l'aménagement de La Obrera, distinguant clairement les zones réservées à l'habitat, à la production et aux services. Deux ans plus tard, en juillet 1883, il présenta les plans de deux nouvelles structures : un hall d'accueil, qui ne fut jamais construit, et un atelier de blanchiment du coton, connu aujourd'hui sous le nom de Nau Gaudí. Pour construire ce bâtiment, il utilisa pour la première fois des arcs paraboliques en tant qu'éléments structurels porteurs. Le projet initial prévoyait un bâtiment avec six charpentes successives, et finalement il en construisit douze.

L'esprit coopératif de Salvador Pagès, son premier client, a non seulement permis à Antoni Gaudí de construire ses trois premiers bâtiments à Mataró, mais il lui a aussi donné l'opportunité d'expérimenter des techniques innovantes qui allaient caractériser l'œuvre d'un des architectes les plus connus de l'histoire.

ANTONI GAUDÍ (Reus ou Riudoms, 1852 - Barcelone, 1926)

Antoni Gaudí i Cornet est considéré comme l'une des figures représentant le mieux la culture catalane et l'architecture moderne à l'international. Sa vision avant-gardiste a bouleversé les conventions établies dans ce domaine, aussi bien d'un point de vue esthétique qu'en matière de construction et de structure de ses édifices, qui attestent en effet d'une immense créativité et d'une méthodologie unique et jusqu'alors inédite.

Antoni Gaudí étudia à l'École d'Architecture de Barcelone, et obtint son diplôme en 1878. Sa formation d'architecte lui permit d'acquérir des connaissances approfondies sur les différents corps de métiers et matériaux liés à la construction. Il avait à cœur de transformer ses processus créatifs en véritables œuvres d'art, tout en veillant à consolider l'aspect structurel des bâtiments et de tous leurs éléments intrinsèques, et à soigner les détails ornementaux et le mobilier.

Bien que représentative du Modernisme, son œuvre si innovante et expérimentale va bien au-delà des critères formels et esthétiques de ce courant. Au cours de sa carrière particulièrement prolifique, Gaudí travailla sur des projets de construction d'édifices religieux, de zones résidentielles et de demeures privées ; certains projets restèrent inachevés, d'autres furent terminés par ses collaborateurs. On perçoit dans les réalisations de Gaudí un grand intérêt pour la nature et la géométrie et, grâce à ses techniques d'innovation et sa maîtrise de différents savoirs artisanaux, il est parvenu à créer une architecture très personnelle, empreinte de beauté, rationalité et modernité.

Texte extrait de https://www.naugaudi.cat